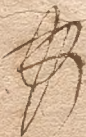


Lues deux fois

n° 409.

adjudgé une petite médaille
l'usur, mar. 1762.

1.



Observation



Sur une fracture du fémur d'un enfant
rachitique, âgé de sept ans.

Le 16. septembre 1764. je fis la réduction d'une
fracture de la partie moyenne du fémur à un
enfant âgé de sept ans dont les jambes étoient
arquées de manière que la convexité étoit en
dedans et la concavité en dehors, ce qui représen-
toit une espèce de π cappa grec. Cet enfant
s'étoit fracturé la cuisse en tombant dans la
chambre de dessus le dos d'un autre enfant de son
âge sur lequel il sautoit en jouant. J'employai les
moyens que Pott prescrit en pareil cas, et voyant le
lendemain de l'application de mon appareil
que le malade avoit fait des mouvements qui l'endoient
à le déranger d'une manière sensible, je pris le
parti d'attacher un lac au dessus du pied, et d'en
fixer les extrémités aux barres du lit qui étoit en
berceau, ~~comme aussi~~ ^{entre les cuisses} et de passer une bandelette
d'or. Je fixai les deux bouts aux barres du chevet.

* fils d'un
prestigier
nommé Léger
demeurant alors
à Paris. C'est honore
prés celle de
l'Académie.

ARC 52 n° 94



2.

mais cette précaution ne servit de rien. l'enfant trouva le moyen de se faire la bandelette, et dès là le sac inférieur devint inutile, parceque le poids du corps joint au penchant qu'il avoit à n'estre retenu par quoique ce soit, le faisoit tomber peu à peu vers le pied du lit, de sorte que ce sac étoit toujours lâche. j'en eus beau réappliquer en différentes fois ces moyens, ce fut toujours en vain, parceque cet enfant n'étoit point contenu par ses parents, comme il arrive le plus souvent aux enfants des pauvres, du nombre desquels étoit celui-ci. je me contentai par la suite de veiller à ce que du moins l'appareil fut suffisamment maintenu. mais le plus souvent je trouvois les pieds supérieurs dressés, les fanons contournés, et les extrémités inférieures dans une mauvaise situation. je ne fus pas même longtems sans m'apercevoir que le genou du costé malade commençoit à surmonter celui du costé sain. je prognostiquai dès lors que la claudication suivroit la Cuse de

La fracture; je pensois même que le cast
seroit plus longtems à se faire; mais dès le
huitieme jour cet enfant faisoit des petits
mouvements de toute l'extrémité inférieure con-
venable, il est vrai, dans les fanons; le vingtieme;
il levoit la jambe et la cuisse; et le trentieme,
voyant les grands mouvements qu'il donoit à cette
partie, j'essayai, lorsque je levai l'appareil, de
lui faire faire quelques mouvements, il les fit
reellement sans être maintenu d'aucun bandage.
je réappliquai néanmoins l'appareil, et je comptois
le laisser jusqu'au delà du quarantieme jour, mais
il n'y resta que trois jours; la mère de cet enfant
lassée des demandes répétées qu'il lui faisoit de le lever,
et voyant d'ailleurs combien il s'agitoit dans son lit,
ne fit pas difficulté de lui ôter sans mon consentement
les fanons et les bandes, et de le faire marcher
dans la chambre avec d'autant plus de confiance
qu'elle s'attendoit qu'il resteroit boiteux, soit qu'il
marchât, soit qu'il restât tranquille. elle continua
cet exercice tous les jours, et comme le genou du
côté malade étoit plus élevé que l'autre, et d'ailleurs,



que cet enfant ne marchoit encore que foiblement
 comme il arrive ordinairement dans les premi-
 ères progressions, on croyoit qu'il boitoit; mais huit
 jours s'étant écoulés, les forces étant revenues,
 on fit plus d'attention, et l'on remarqua que non seule-
 ment il ne boitoit pas, mais que ^{depuis} la plus la jambe étoit
 plus droite que l'autre. enfin on en fut parfaite-
 ment convaincu. lorsqu'il commença à marcher sans
 aide et sans bâton. dès lors les personnes qui le con-
 noissoient avant la fracture et qui l'avoient vu obser-
 ver aucun repos dans son lit pendant tout le traite-
 ment chérent au miracle. on vint même m'en faire
 part comme d'une chose surnaturelle; en conséquence
 je fus voir l'enfant, j'examinai avec attention les
 deux jambes, et je trouvai que le miracle venoit
 de ce que la jambe rectifiée avoit gagnée en lon-
 gueurs par la conversion de la ligne courbe en
 une droite, ce que la cuisse avoit perdue par le
 passage de l'extrémité inférieure de l'os fracturée
 sur la supérieure.

De cette observation je tire les corollaires suivants:
 1^o l'enfant n'ayant tombé que de la hauteur ^{d'environ} de deux
 pieds sur un carreau dur, le Rachitis peut être

regarde comme une cause conjointe de la fracture. 2°. que l'on regarde, ou que l'on ne regarde pas le Rachitis comme une cause conjointe de la fracture, il est certain qu'il n'a point été un obstacle à la prompte guérison d'un cas ferme et solide, puisque dans une fracture où les pièces chevauchent l'une sur l'autre, il a été très promptement en état de servir au poids du corps de l'enfant. 4°. la difformité des jambes peut quelque fois se corriger dans un espace de temps moindre que celui de quarante jours, même à l'âge de sept ans. 5°. dans le cas de fracture joint à celui de deux jambes arquées de la même manière et dans les mêmes proportions, il est de bonne règle de soumettre l'extrémité saine à la compression, puis que sans cela, la malade s'allongeant par sa rectification suite nécessaire du bandage à cet âge, excéderoit en longueur sa congénère et doneroit lieu à la claudication. 6°. il seroit désavantageux de soumettre à la compression les deux extrémités arquées, dans le cas où l'enfant n'obtenant aucun repos doneroit lieu au dérangement des pièces fracturées et déplacées, puisqu'alors, par la raison opposée, l'extrémité non fracturée s'allongeant et la fracturée, quoiqu'allongée relativement à la ligne courbe rectifiée, devenant plus courte par le chevauchement des extrémités de l'os l'une sur l'autre, il s'en suivroit nécessairement claudication.

de Laumier



Observation sur la Section des
gencives, à cause de la dentition.

Le 24. mars 1760. je fus mandé pour soigner
une fille âgée de quatre ans, qui étoit agitée de
douleurs violentes dans les membres et dans le
Ventre. La mère l'avoit purgée par précaution
ce même jour avec une infusion de Senné dans
le jus de Pruneaux. L'effet de ce purgatif
avoit été tel qu'on pouvoit le souhaiter, sans
douleurs ni Tranchées. La Sœur âgée de cinq ans
avoit aussi été purgée le même jour avec une
potion semblable, mais prise à une dose plus forte
d'un tiers, Cependant elle n'en avoit point été in-
commodée. Ce ne fut que vers les Trois heures
après midi que commencèrent les douleurs, c'est-
à dire deux heures après la fin des évacuations;
on lui fit prendre quelques laxements anodins, mais
inutilement. Des contractions légères et répétées des
muscles du bas ventre, de fréquentes envies d'uriner,
mais sans effet, des contractions plus fortes

7
dans les Extrémités, pressent successivement,
je Conseillai une Potion avec l'eau de Paricataire,
l'huile d'amandes douces, et le Laudanum liquide
de Sydenham, à prendre par cuillerée. La
malade, quoique d'abord un peu plus tranquille,
à cause de l'assoupissement que lui procuroit
ce remède, étoit néanmoins agitée de tems en tems
des mêmes accidents; ils paroissent même aug-
menter en intensité, à proportion qu'ils diminuoient
en fréquence. enfin, vers les huit heures du soir,
ils furent portés à un tel degré que non seule-
ment les mains et les pieds étoient contournés
en dedans, mais encore que la jambe droite étoit
fléchie, étoit ^{dans le même sens} arquée en dedans et la gauche com-
mençoit à l'être aussi. les douleurs les plus vives
occasionnées par la tension des ligaments, des tendons,
et des nerfs, suspendoient ~~par interval~~ ^{par interval} le pouls
et la respiration, et donnoient lieu de craindre pour
la vie de l'enfant. dans cette Extrémité, ma première
attention fut de modifier l'action des muscles; j'appli-
quai des Bandes à l'avant bras et au bras droit;



/ pour remplir
la concavité, et
une autre à la
plante du pied
en forme de
Semelle

Je mis une petite pelotte garnie de coton dans
la main, et à peine le Bandage étoit-il ^{achevé} appliqué
que cet enfant oubliant son bras pour ne penser
qu'à sa jambe, j'appliquai une compresse lon-
guette, épaisse et mollette, le long de la partie laté-
rale interne de la jambe et du pied en forme de
Semelle, je soutins le tout avec un Bandage suffi-
samment serré; j'en fis autant aux Extrémités gauches,
et les grandes douleurs qu'avoient senties la
petite malade firent bientôt place à des témoi-
gnages de joye, signés certains du bien estre dans
le quel elle étoit. en effet, elle s'en dormit peu
de tems après, et le sommeil ne fut interrompu
que trois ou quatre fois par de nouveaux accès de
douleurs moins vives; les ~~crises~~ ^{crises} prirent leur cours.
Vers le matin, le Bandage s'étant relâché, tant
par les différents mouvements, que parce qu'il n'avoit
pu être que médiocrement serré, à cause de la
Rigidité douloureuse de ces parties qui lui étoient sou-
mises, les douleurs recommencèrent vivement, et dès lors
cet enfant ne cessa de demander avec instance que l'on ve-
nît chercher pour la guérir (ce sont ses expressions).

J'y retournai, je reserrai le Bandage, et elle n'eut
 dans la journée que peu de douleur; je lui fis obser-
 ver la diète, quoique n'ayant point de fièvre; Cependant
 comme leur douleur et leur mouvement convulsif
 revenoient encore de Temps en Temps, quoique d'un
 moindre Degré, je lui fis prendre Successivement
 les différents médicaments intérieurs que l'on a
 coutume d'employer contre les Convulsions, et j'en
 fis d'observer que l'Esprit volatil de Corne de Cerf
 est, comme l'ont remarqué Sydenham et Boerhaave
 le meilleur Calmant dans ce cas. Je voulus même
 essayer de prouver qu'il est préférable à la Section
 des gencives; conséquemment, je l'employai ^{avec} pendant
 six semaines, l'Eau de Citres ^{noirce} pendant six semaines,
 en continuant toujours le bandage, au quel j'ajou-
 tai seulement des atelles de bois assez fortes et garnies
 de Cotton; persuadé que j'étois d'après l'observation
 précédente que cet Espace de Temps étoit plus que suffi-
 sant pour pouvoir rectifier les jambes d'un enfant
 de cette âge. en effet, j'en eus la satisfaction de voir
 après cet interval, les jambes rectifiées, leur douleur



et les mouvements convulsifs dissipés, et la
 progression se rétablit de jour en jour. elle fut
 il est vrai, de temps en temps a autres, rendue ~~un peu~~
 plus pénible par quelques légères douleurs; mais
 l'usage de l'esprit volatil de Corne de cerf leur dissi-
 pait et cet enfant le demandoit elle même quoi-
 qu'il fût très désagréable lorsqu'elle venoit du
 mal; enfin elle y parvint à jouir pendant plus de
 deux mois d'une santé parfaite, et toutes les per-
 sonnes qui l'avoient vus dans cet état applaudirent
 à cette cure; en mon particulier j'en tirois déjà de
 corollaires avantageux lorsque le mois de juillet en
 venant en quelque sorte ce qu'hypocrate a dit dans
 son livre de la dentition que les enfants supportent
 mieux la pousse des dents que l'hiver que les autres
 autres saisons, vint déranger tout mon projet; les con-
 vulsions reprirent avec vigueur; j'employai encore
 pendant vingt quatre les mêmes moyens mais en
 vain; les symptômes augmentoient et pour lors
 je n'hésitai point d'en venir à leur dissiper par la
 section. je commençai d'abord par la gencive

gauche de la troisième dent molaire de la ma-
choire inférieure qui paroisoit plus saillante
j'y fis une incision cruciale pénétrante jusqu'à
l'émail de la dent, en partant d'un des angles
de sa couronne à l'autre; je sentai ce praticien
une section semblable sur la dent du côté opposé,
mais la douleur qui venoit de remonter la mâchoire
lui étoit cette fermeté avec laquelle elle avoit
supporté la première section et lui occasionoit
des contractions dans les fibres qui s'opposoient à
ce que l'incision cruciale se fit sûrement. c'est
pourquoi je fis seulement deux sections parallèles
sur la gencive également pénétrante jusqu'au
corps de la dent. il est étonnant combien fut prompt
le succès de ces incisions; en moins de ^{cinq} ~~deux~~ heures les
extrémités inférieures furent presque entièrement
rectifiées; je ne puis mieux comparer cette célérité
qu'à celle de l'action des nerfs et des muscles irrités
par la dentition difficile ou troublée; en effet nous
avons vu dans le commencement de cette observation que
le effet du purgatif avoit produit dans l'espace de



quatre à cinq heures la courbure des extrémités
 et nous voyons ici que la section diminue à quelque
 chose près, dans le même espace de tems cette
 même courbure. D'après un phénomène si éton-
 nant je ne balançai plus à donner la préférence
 à la section sur tous les remèdes internes, même
 sur l'application du bandage; je fis cependant
 continuer par précaution l'esprit volatil de Corne
 de cerf et je conseillai l'usage d'un vin aromatique
 en forme de topique avec le bandage. on employa ces
 moyens trois ou quatre jours, mais la facilité de la
 progression augmentoit d'une manière si sensible
 que l'on abandonna bientôt la ~~petite~~ malade
 aux soins de la nature. Les petites playes furent
 cicatrisées dans l'espace de cinq à six jours et
 la santé de cet enfant a toujours été en améliorant
 elle l'a conservé telle jusqu'au vingt trois de février
 mil sept cent soixante et un; troisième époque de
 notre observation. Ce jour, les douleurs se firent
 très vives, les pieds se contournèrent, j'employai
 encore l'esprit volatil de Corne de cerf; mais ce fut
 en vain; les convulsions augmentèrent, et nous lors

Je ne différai point la section des deux gencives.
 Je me contentai cependant d'une seule incision
 sur chacune dans le dessein de m'assurer si
 la section unique étoit aussi efficace que la
 double; les accidents diminuoient beaucoup; mais
 ils se reproduisoient alternativement pendant près de
 huit jours quoique dans un foible degré. au
 moyen du Bandage continué, de l'usage de l'Es-
 prit volatil et du Régime, je parvins à les dissiper
 entièrement; et depuis ce temps, quoique ces deux
 dents n'aient point encore poussées, il n'y a eu au-
 cune écidive. Cet enfant est très grasse, se porte
 bien, et a la tête grosse relativement à sa stature.

De cette observation il est facile de conclure 1.^o
 que le purgatif a donné lieu aux Convulsions.
 2.^o que dans le cas de ces Convulsions violentes produites
 par la dentition les ligatures sont préférables dans
 le premier instant aux Remèdes intérieurs.
 3.^o que ces mêmes ligatures ou autres moyens de
 cette espèce, sont un remède nécessaire et efficace pour

S'opposer à la contraction des muscles, lente
 et continuée, produite par la dentition difficile
 ou troublée. 4°. que la Compression exacte et con-
 tinuée pendant l'Espace de six semaines par le
 moyen de Bandages, arêles, ou autres moyens
 équivalents est préférable à l'usage des Bottines
 sous rectifies des Jambes; tant parceque l'effet
 en est beaucoup plus prompt, que parcequ'il est
 beaucoup plus sûr, à raison de ce que les muscles
 sont dans un état d'inaction, et qu'ils sont ainsi
 que leur os, plus immédiatement comprimés.
 5°. que la Section des gencives est un moyen
 spécifique contre les Convulsions des enfants
 produites par la dentition, quoiqu'il soit regardé par
 quelques auteurs comme une opération incer-
 taine relativement à son effet. 6°. que l'incision
 double sur chaque gencive est préférable à l'unique.
 7°. que cette opération peut se répéter avec fruit sur les
 mêmes gencives, même longtemps avant la sortie des dents.

il est encore d'autres Conséquences à tirer de
cette observation, et quoique j'aye déjà un cer-
tain nombre de faits qui tendent à en prouver
plusieurs, je crois néanmoins devoir en attendre
un plus grand pour les Confirmer toutes.

On pourroit m'objecter qu'il n'est point fait
mention de Saignée dans le cours de cette obser-
vation. je répond qu'il n'en est point parlé, parce qu'elle
n'a pu être faite à cause de la répugnance insur-
montable des parents de l'enfant, qui regardoient ce moyen
comme dangereux dans le cas de la pousse des dents.
De plus, j'aurai bien dans la suite de l'ouvrage que
j'ay entrepris sur cette matière, de discuter ses
avantages et ses inconvénients à cet égard.

De launay.



Observation sur une Pierre de
Jeune, d'un volume considérable,
sortie sans le secours de l'Art.

Pierre Chéron, né au village de Pierrelée, près Pon-
toise, avoit été taillé dans l'hôpital de Paris, dit Hôtel-
Dieu, à l'âge de Trois ans et demi. La Pierre, dont
on l'avoit désiré par cette opération, étoit mesurée
ovale et longue d'un demi pouce. La plaie avoit été
parfaitement cicatrisée; cependant, quelque temps après,
elle se rouvrit; on a attribué cet accident à l'impru-
dence de l'enfant qui gratoit continuellement la nouvelle
cicatrice; mais cette raison ne paroît pas suffisante;
~~et~~ il est plus vraisemblable que la Nature elle-même
le sollicitoit à l'écarter de nouveau. La route que l'art
avoit frayé à un corps étranger pareil à celui dont
elle commençoit à sentir les impressions fâcheuses.
en effet, les signes de la Pierre ne furent pas
longtemps à paroître. en vain, plusieurs personnes
recommandables engagèrent les Parents de cet infortuné
à recourir de nouveau aux secours de l'art; différents

préjugés, très communs aux gens rustiques, préva-
 lussent sur la raison. on laisse accroître la Pierre
 avec Chéron, et l'accroissement de cette substance
 ennemie étoit rendue plus supportable par une
 incommodité des plus fâcheuses; je veux dire que
 l'écoulement continu et involontaire des urines par
 le pèrine, épargnoit au malade une partie des douleurs
 qu'ont coutume de ressentir ces Pierriers lorsqu'ils
 ont besoin d'uriner, soit qu'elles soient causées par la
 rétention de l'urine dans la vessie, soit qu'elles soient
 excitées par l'impulsion de la Pierre vers l'orifice
 de cet organe. Il faut encore ajouter que la surface
 de la Pierre, peut-être lisse et polie dès son commen-
 cement, n'a pas peu concouru au même avantage.

Cela vient que cet homme; malgré ses infirmités,
 jointes, il est vrai, à un tempérament fort et robuste,
 a eu la facilité de vaquer pendant longtemps à ses
 exercices, qui consistoient à Travailler aux champs,
 à venir habituellement à Paris vendre des marchan-
 dises, à monter à cheval, le plus souvent à la Vêrte,
 à la manière des Femmes et très rarement à la manière



Ce *deur* homme, il y a plus, il ne fit pas difficulté
 de se marier en 1727. eut plusieurs enfants de ce
 premier lit, devint veuf cinq ans après, se remaria
 encore en 1733. eut un enfant, et peu de tems après,
 devint si infirme qu'il étoit obligé de garder le lit de
 tems à autre, et de mener une vie d'autant plus triste
 qu'il manquoit presque toujours du nécessaire. enfin, ses
 douleurs augmentèrent à un tel degré qu'il fut contraint
 de rester continuellement au lit pendant plus de quinze jours,
 agité des douleurs les plus vives, occasionées par la pression
 de la Pierre ^{sur} la vessie et les parties ambiantes.
 L'inflammation et la tumefaction du Périnée suivirent
 bientôt; dans cet état, on y appliquoit des Cataplasmes
 faits avec le Son et la Bière. on eut même recours
 au chirurgien d'Herblay* qui conseilla à Chéron de se
 faire transporter au plus tôt dans un des hôpitaux de
 Paris; mais il n'en voulut rien faire. Cependant le poids
 et le volume de la Pierre qui formoient continuellement
 une toute. ses parois inférieures de la vessie, le Périnée,
 et une partie du Scrotum étoient pressés et irrités au point
 qu'ilsomboient bientôt en pourriture. dès la moins d'obstacles
 à la sortie de la Pierre, et d'autant moins que la

* Herblay village situé à une lieue de Paris; ce chirurgien
 se nommoit Lambert, étoit frère de celui qui exerce actuellement
 dans le même endroit.

contraction de la vessie et des muscles du bas ventre augmentant en raison de la douleur pouvoit avec plus d'efficacité ce corps étranger vers le bas. en effet le malade s'agitoit en tous sens, prenoit mille situations différentes, et c'est en changeant de ces attitudes que sortit enfin la Pierre que j'ay l'honneur de présenter à l'Académie.

Le Chirurgien qui avoit déjà été consulté pour Chéron le lendemain de la sortie de la Pierre. il le pansa d'abord avec des plumaceaux imbus d'une liqueur spiritueuse, confia ensuite le soin de le panser à ses parents, ayant néanmoins l'attention d'y veiller lui-même de tems en tems. il sortit dans ses premiers pansements une grande quantité de Caillots de sang, et dans les suivants une Liqueur extrêmement fétide qui fut bientôt suivie de la chute de lambeaux de Chaire noires (ce sont les termes dont se sert le Médecin qui pansoit le malade en l'absence du Chirurgien, pour exprimer des eschares). à cette séparation succéda une plaie horrible à voir, mais plus horrible pour Chéron qui manquoit presque toujours de singe, non seulement pour le panser, mais encore pour le vestir, et qui plus est, de sa nourriture.



Car son indigence étoit telle qu'il ne vivoit que du
 fruit du travail que sa femme faisoit aux
 champs, et sur le quel elle étoit obligée de nourrir
 les enfants, son mari et elle même. travail au quel
 elle ne pouvoit vaquer que de loin en loin, parce qu'elle
 étoit obligée de laisser alors à ses enfants le soin
 de son mari. il est facile de sentir combien ex-
 trême la situation d'un homme sejourner à cette
 extrémité. quelle qu'elle fut cependant, Chéron se
 trouva en état de marcher au bout de six
 semaines, et de reprendre par la suite ses exer-
 cices de la manière que j'ay dit qu'il y vaquoit
 auparavant. je crois même, vu le bon tempéra-
 ment de cet homme, et les efforts que la nature
 a fait en sa faveur, que sa playe n'auroit point
 été fistuleuse si il eut été à portée de recevoir des
 secours de l'art, tels que l'exigeoit une maladie
 de cette importance.

Depuis cette époque, Chéron a eu deux enfants, à
 quatre ou cinq années l'un de l'autre. aucun d'eux
 ni de ceux qui ~~les~~ ont précédés la sortie de la pierre
 n'ont été atteints de cette maladie; le père lui même

quoiqu'affligé d'une issue involontaire de
urine par le Pêrîné, a vécu jusqu'au huit
juin 1755. c'est à dire environ une vingtaine
d'années après.

Cette Pierre est d'une figure irrégulièrement
ovale, d'une surface assez lisse, sur laquelle
s'élèvent plusieurs éminences, plus ou moins fortes.
Son poids est, à quelques grains près, de dix onces
six gros.

Ce fait m'a paru mériter attention; en conséquence,
je me suis transporté à Bietrière; j'ai fait toutes les
informations nécessaires, tant pour m'assurer de la
vérité, que pour savoir les circonstances qui l'ont
accompagnées et suivies; et j'en ai tiré des preuves
suffisantes.

quoique nous ayons des observations sur des Pierres
rendues par des dépôts au Pêrîné; cependant celle-
cy m'a paru neuve par trois raisons principales.
1.^o à cause des exercices fréquents, continués, et Extra-
ordinaires en égard à cet état, aux quels cet homme a
vaqué même peu de tems avant la sortie de cette Pierre.
2.^o relativement au volume de cette Pierre, qui, sortie sans
le secours de l'art, a suivi après elle une ouverture énorme,
augmentée par la chute des eschares et guérie postérieurement.



Sans pour. 3°. rapport à la facilité qu'a eu cet homme d'engendrer deux enfants forts et robustes, j'en avois une fille et un garçon, malgré les deux premières circonstances, je veux dire les exercices pénibles, continuels, joints au poids et au volume de ce corps étranger, qui ont dû nécessairement induire une compression, et un délabrement considérable des vésicules séminales et des prostatas; enfin non obstant enfin une fistule considérable au Périnée.

il est vrai que la surface tra et polie de la Pierre n'a pas peu contribué à faire supporter la présence, et que d'ailleurs l'extrême indigence de ce Calculux l'excitoir à surmonter les douleurs pour subvenir à son nécessaire. Mais, d'un autre côté, le volume, le poids de cette substance ennemie, la distension de l'ouverture fistuleuse du Périnée, devoient contraindre la Nature souffrante à réclamer ses droits, et à s'opposer puissamment aux exercices énoncés. il est certain encore, que l'on a vu des Pierres sorties presque d'elles mêmes par le Périnée ou le scrotum, sans que la facilité du coit ait été empêchée, comme le prouvent spécialement la quatrième observation de Corneil Truën.

Contenue dans son fasciculus observationum
 medico-chirurgicarum imprimé à Leyde en
 1743. et l'observation rapportée, d'après le
 célèbre Abraham Vater, par M. Jean Guillaume
 Frédéric Janb, dans une Thèse soutenue à Vienne le
 2. octobre. 1780. mais les calculs dont fait mention
 le médecin hollandais, et représentés en grandeur
 naturelle dans ses planches, n'offrent pas la moitié
 du volume de notre Pierre; et le Calcul cité par le
 médecin ~~allemand~~ allemand ne pèse que cinq onces.
 d'ailleurs, ces deux observateurs disent bien que leur
 malades ont été guéris sans aucun mal subséquent;
 mais leurs observations ne prouvent pas que ces
 mêmes malades aient engendrés; d'où je conclus
 que l'observation dont j'ai l'honneur de faire part
 à l'Académie prouve, plus que toute autre,
 Combien sont grandes les ressources de la
 Nature dans le cas de Calculs considérables,
 et en même tems, Combien ~~de~~ on doit peu
 craindre la Stérilité après l'usage des Moyens
 que l'art a coutume d'employer pour extraire
 ce Corps étranger.



P.S. quoique j'aye considéré jusqu'à présent cette
 Pierre comme contenue ^{dans la vessie} immédiatement avant
 la sortie, on peut cependant objecter qu'elle n'y
 existoit pas. 1^o parceque son volume étoit trop
 Considérable. 2^o parcequ'elle n'auroit pas pu passer
 par le diamètre inférieur du Bassin. 3^o enfin,
 parceque l'on a vu plusieurs de ces Pierres situées
 hors de la vessie sous l'ascade d'os pubis.
 Je réponds 1^o qu'il est prouvé par un grand nombre
 d'observations que la vessie peut contenir des pierres
 beaucoup plus grosses. Je m'en tiens à la fameuse
 pierre que l'on garde dans la Bibliothèque du collège de la
 Trinité de Cambridge trouvée à l'ouverture d'une femme ^à
~~il ya 80. ans~~ ^{il ya 80. ans}, qui pesoit ^{trente trois onces Noir, et acides, et pesante} ~~trente trois onces~~ ^{et dont il est} ~~gébien~~
 fait mention dans les transactions philosophiques
 de 1744. 2^o j'ai ajouté les Exemples suivants
 qui prouvent la possibilité de la sortie de pierres
 très grosses par le diamètre du Bassin. Casé dans
 son traité des monstres donne la figure d'une
 pierre du poids de neuf onces extraire de la vessie
 par Jean Collor à un patissier. Le journal périodi-
 que de médecine du mois de janvier 1760. rapporte
 une taille faite par M. Collignon à une demoiselle
 âgée de 40 ans demeurante à aumale, de laquelle

il tira une Pierre du poids de quatorze onces
 deux gros et demi. (p. 64). 3°. je dirai que quoi-
 que plusieurs observations et entr'autres celle que
 l'on lit dans les transactions philosophiques de 1740.
 n°. 456. communiquée par m^r. Soreley chirurgien
 et apothicaire prouvent des sorties de pierres de vessie
 par le scrotum, et quoiqu'il y ait une analogie
 assez grande entre celle ci et la notre; cependant,
 outre que la notre est supérieure en égard à la
 grandeur de la maladie, il y a encore plusieurs
 circonstances qui semblent faire pencher à croire
 l'existence de notre Pierre dans la vessie, telles que
 la figure qui approche de très près de celle d'un
 grand nombre de Pierres dans la vessie, par exemple
 celles qui sont gravées à la suite de deux diver-
 sions soutenues en 1729. et 1745. à helmstad-
 sous la présidence du célèbre Laurent Heister. fig. 2.
 3. 4. 5°. des 28. et 29.^{es} planches du 4.^e tome des collections
 de Theses chirurgicales de m. Haller, telle que la confi-
 mité de l'ouverture de l'ancienne cicatrice et sa
 communication complète avec la playe du scrotum,
 en sorte que le tout ne présentait qu'une seule
 ouverture; telle enfin que la sortie continuelle et
 involontaire d'une très grande et presque toujours
 de toute la quantité d'urine par l'ouverture de



25.

La cicatrice du périnée, qui a toujours duré dans un degré si considérable que cet homme, malgré les précautions qu'il prenoit, ne pouvoit rester un quart d'heure à une même place, qu'elle ne fut marquée par une grande quantité d'eau, ce que l'on observoit toutes les fois qu'il alloit à l'église de là vient que les Parisiens lui donnaient le nom de gros Pisieux. Or cette évacuation ne pouvoit se faire qu'il n'y eût une ouverture assez considérable à la vessie, et il est vraisemblable qu'elle étoit entretenue par la présence de la Pierre, sans quoi elle se feroit tantôt ouverture et tantôt se feroit comme il arrivoit au sujet de l'observation de M. Soley.

Quoiqu'il en soit notre observation n'en est pas moins remarquable par la facilité que cet homme a eu d'engendrer, et peut-être ne seroit elle pas moins utile par l'occasion qu'elle nous fournit de proposer en problème de distinguer à la seule inspection une Pierre contenue dans la vessie, de celle qui n'étoit qu'entr'elle, les os pubis, et le Scrotum. Je travaillerai de mon côté à sa résolution, ^{persuadé} ~~mais que je ne devrai~~ néanmoins qu'elle seroit beaucoup plus facile et plus certaine dans les mains des illustres praticiens de cette Académie.

ARC 52 n° 94

L. Laumier